

## Montréal

Noah-Isaac Gotlib

Number 139, November 2013

Voix yiddish de Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70781ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Moebius

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Gotlib, N.-I. (2013). Montréal. *Moebius*, (139), 91–94.

# NOAH-ISAAC GOTLIB

## *Montréal*

1

Montréal en mil neuf cent trente.  
J'arrive pour la première fois, en train  
(jeune, le cœur rempli de chansons,  
tel un champ qui fleurit au printemps).

Zipper, Katz et Sholem Shtern<sup>1</sup>  
m'attendent dans le hall de la gare.  
Le jour commence à peine. Des rues,  
des squares, baignent dans la lumière.

L'été transforme les lieux,  
modifie chaque place, chaque parc ;  
dans un taxi qui file à vive allure,  
nous avançons vers une montagne.

Bientôt je l'aperçois tout près,  
couronnée d'une croix élevée,  
dans son manteau de verdure,  
je la contemple avec étonnement.

La montagne capte mon attention,  
je l'observe avec surprise ;  
et la ville vibre et tremble,  
toute de mouvements et de bruits.

Nous voici dans la rue Clark,  
où Sholem et sa femme habitent ;  
cette rue semble si étroite  
que le bleu du ciel y pénètre avec peine.

Dans la rue, ici et là,  
 des enfants jouent à la balle ;  
 plus loin, un commerce regorge  
 de bananes et de gâteaux ;  
 de sardines et d'oranges,  
 de pains tels des *khalot*, bruns et blancs,  
 de pains de toutes formes et de toutes sortes,  
 d'autres plats, d'autres saveurs.  
 Voilà une terre d'abondance et de liberté,  
 une cité vaste, riche et libre ;  
 un premier jour avec de nouveaux amis,  
 après quelques heures, j'y suis déjà à l'aise...

Le premier jour et la première soirée,  
 je flâne autour de Fletcher's Field ;  
 les arbres sont verts et le ciel azur,  
 rempli d'étoiles dorées.

De ce doré qui sied aux étoiles, vives comme le feu,  
 lors d'une soirée de juin, chaude et translucide ;  
 je me promène avec de nouveaux amis,  
 je suis déjà familier avec l'accent local.

Déjà chez moi, je les accompagne,  
 gavé de pain, de viande et de vin ;  
 nous entonnons à l'unisson  
 la chanson de Moshe Leib<sup>2</sup>.

## 2

Montréal en mil neuf cent trente.  
 Après une première semaine au pays,  
 je publie poèmes et récits dans l'*Odlar*,  
 je me taille une réputation,

Auprès des Juifs de diverses contrées  
 qui chérissent le yiddish  
 (et voici qu'on lit un de mes poèmes,  
 ou un essai, une analyse).  
 L'un des lecteurs m'invite chez lui,  
 dans sa maison luxueuse ;

sa famille lui apporte de la joie,  
même s'il vit seul.

Je peux manger chez lui, y dormir,  
y écrire tant que je le souhaite ;  
il m'accueille dans sa demeure  
tandis qu'autour règne le calme...

Je m'installe chez ce Juif, j'y mange,  
j'y passe aussi mes nuits, et j'y écris ;  
nous nous entendons si bien  
que j'habite chez lui une année entière.

3

Durant ma première année en ce pays,  
j'ai accompli beaucoup ;  
certes, je ne me suis pas couvert d'or  
ni habillé de fine soie ou de velours ;

je n'ai pas érigé de résidence  
ni construit de grandes usines ;  
je me suis plutôt occupé à créer,  
à faire éclore une grande littérature ;

j'ai fréquenté des écrivains :  
Rabinovitch, Medresh, Sack ;  
et je me suis attaché davantage  
à chaque parc du quartier,

à chaque square public,  
à toutes les rues de mon quartier.  
Et de temps à autre, quand ici-bas  
je me sentais à l'étroit dans le vacarme

des tramways et des autos  
qui filent à vive allure entre de hauts murs ;  
il me suffisait d'aller sur la montagne  
pour redevenir jeune et affranchi.

Je me tiens au sommet et regarde en bas :  
à mes pieds repose un géant ;  
il ne reste pas en place, il court et s'essouffle  
il bat des mains et secoue ses pieds ;

des cheminées fument, des cloches résonnent,  
des sirènes donnent l'alarme ;  
et en bas s'intensifie le fracas  
de ce colosse aux membres d'acier.

Longtemps je reste là-haut, les yeux grands ouverts,  
posant un regard étonné devant moi,  
le corps penché au-dessus de ceux  
que tant de problèmes graves emportent.

Extrait de Noah-Isaac Gotlib, *Montreal*, Montréal (publié à compte d'auteur), 1968, p. 7-11.

Traduit par Pierre Anctil et Chantal Ringuet.

---

1. Respectivement Yaacov Zipper, Dovid Katz et Sholem Shtern, écrivains de Montréal.

2. *Di zun vet arountergayn* [Le soleil se couche déjà] de Moshe Leib Halpern.

**Noah-Isaac Gotlib** (Kaunas, Lituanie, 1901 – Montréal, 1967)

Gotlib entreprend sa carrière littéraire en Lituanie, où il publie des textes en langue hébraïque. Il émigre au Canada en 1930, puis fait paraître des poèmes, des récits, des essais et des critiques littéraires en yiddish dans le *Keneder Odler*. Son premier recueil de poésie canadien date de 1932, *Zeglen in zun* [Des voiles dans le soleil]. De 1948 à 1968, il fait paraître six recueils de poésie, dont le dernier, *Montreal*, est publié à titre posthume. Gotlib a aussi dirigé un certain nombre d'anthologies littéraires publiées en Lituanie et de 1932 à 1937, il a codirigé le périodique *Montreal*.